

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

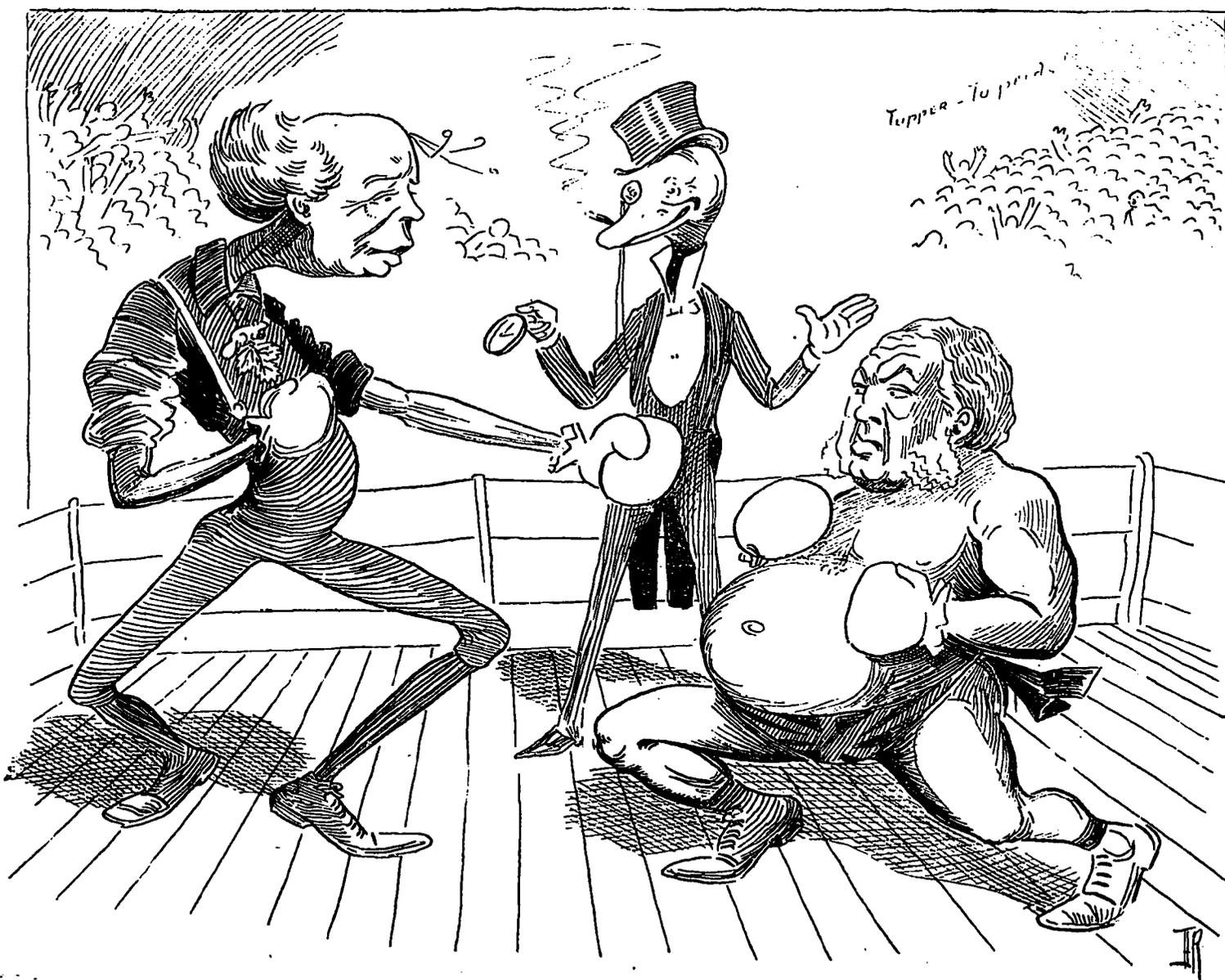
Le Canard

Humoristique—HEBDOMADAIRE—Illustré

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



LA LUTTE

LE REFEREE.—Pas de foul..... Pas de prise de corps..... Go !

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme, la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille dans toutes les Pharmacies et Epiceries.

Un scandale judiciaire

Une nouvelle sensationnelle nous arrive d'une petite ville des Cantons de l'Est:

Il y a de cela bien des années, vivait dans un tout petit village du district de Sherbrooke, à St E., un brave homme de boulanger du nom de Magnaud, (Edmond).

Ce brave boulanger avait, parmi ses concitoyens, une grande réputation de douceur, de modération et d'équité. Des quatre coins du village et même de vingt lieues à la ronde, on venait le trouver dès qu'il s'agissait de trancher un litige, de décider en dernier ressort de toute querelle, de toute prétention injustifiée entre chicaniers. Et chacun s'inclinait devant son jugement qui semblait à ces pauvres ruraux l'expression même de la justice.

"Doux comme un Magnaud" l'était un proverbe accrédité parmi ces naïves populations.

Le petit boulanger avait fini par prendre son rôle au sérieux, consacrant les trois quarts de son temps à ces enfantillages, cependant que son commerce périlait.

Un jour, un de ses voisins, le boucher Lelou (Lelou et le magnaud, comme disaient les mauvais plaisants du village), qui ne rataient pas une occasion de faire des farces au naïf boulanger), vient le trouver avec mystère et lui dit :

— Mon cher ami, je viens vous apporter une nouvelle ébouriffante... votre réputation de juriste a dépassé le village et ses environs... le gouvernement, pour reconnaître les innumérables services que vous avez rendus à la justice, vient de vous bombarder magistrat pour le district de Sherbrooke... Voyez plutôt...

Et sortant *La Gazette Officielle* de sa poche, il lui montra effectivement son nom imprimé en toutes lettres:

"Magnaud (Edmond) nommé Magistrat stipendiaire pour le district de Sherbrooke.

Vous voyez, continua le loustic boucher, pas d'erreur... vous êtes bien le Magnaud en question... le b. qui suit le nom, indique clairement que c'est au boulanger bien connu qu'est dévolu l'honneur de présider le tribunal de Sherbrooke. Vous ne pouvez hésiter un seul instant, d'abord par déférence pour le gouvernement à qui il arrive si rarement de rendre justice au vrai mérite, et ensuite, parce qu'en somme, votre commerce est dans le pétrin... si j'ose m'exprimer ainsi... Puis, songez! quel honneur pour la paroisse et quel hommage rendu à l'équité...

Bref, il en dit, en fit tant qu'il parvint à convaincre notre boulanger qui décidément se sentait la vocation.

Bravement, il prit son parti... distribua gratuitement, aux enfants sages de la commune, ses dernières galettes, et bouclant ses malles, s'en fut rejoindre son poste.

Tout le village l'accompagna à la gare, jubillant de la bonne mystification dont l'homme le plus estimable du canton était victime.

Phu... nit... tchu tchu... ou hou! tchu... notre Magnaud est parti.

Mais voici où l'aventure se corse et de comique, devient abracadabrante.

M Magnaud arrive à Sherbrooke. Immédiatement, car il ne manque pas d'usage, il va rendre une visite au juge de la cour supérieure.

Le juge (c'était au moment des vacances) était en villégiature à Montmagny.

Notre bon boulanger laisse sa carte: Edmond Magnaud.

Magistrat stipendiaire de district de Sherbrooke

puits continue la série de ses visites.

Effet des chaleurs, personne n'est là! Si cependant! M. le Maire, un brave marchand, le reçoit de la façon la plus aimable. Il le retient même à dîner. M. Magnaud lui parle de sa carrière judiciaire, de la réputation qu'il s'était faite à St E., de l'estime et l'affection dont il jouissait parmi ses concitoyens. M. le Maire est tout à fait séduit par la bonhomie, la simplicité de M. le Magistrat.

Le lendemain matin, à la première heure, M Magnaud demande au premier passant venu, à quel endroit se trouve le Palais de Justice. Il s'y rend délibérément, se présente sans façon, tutoie l'huisier, demande au greffier ce qu'il fait là...

Un peu interloqué, le brave homme lui explique son rôle.

— Allons! dit Magnaud, je n'aurai pas besoin de me fouler à ce que je vois... la moitié de ma besogne me sera machée. Mes enfants, au travail... tâchons de gagner honnêtement notre galette... huisier, introduisez le coupable.

Un malheureux vieillard entre. On l'a arrêté la semaine précédente sous l'inculpation de vagabondage.

— Voyons! mon ami lui dit le bon Magnaud, à ce que je vois, vous ne roulez pas sur l'or... vous êtes plutôt dans la plus noire purée. Et ce bon constable, plein de zèle, au service d'une loi idiote, vous a cueilli sur la route, redoutant les terribles méfaits d'un malheureux qui n'a même plus la force de marcher...

"Mon ami, n'en veuillez pas au constable... il ne faut pas confondre intelligence avec autorité.

"Tenez, voici une piastre, allez trouver M. le Maire de ma part, c'est un brave homme, il fera quelque chose pour vous.

Le malheureux vagabond n'en croyait pas ses oreilles... les avocats se regardaient suffoqués... M. le greffier se pinçait pour savoir si réellement il était éveillé. Dans l'auditoire, on se tordait.

Le greffier, cependant, retrouvant la parole se lève... "Permettez, monsieur le magistrat, mais le Code... Hein! quoi!... le Code, dit Magnaud. Qu'est-ce que c'est que ça?... Ce petit bouquin ridicule, ramassé d'inepties où de sinistres farceurs se sont efforcés de prévoir tous les crimes, tous les délits, et de juger à l'aveuglette, au hasard, la peine que ces crimes et délits comportent..."

"Quel rapport peut-il y avoir entre le cheminéau, misérable paresseux, vivant de rapine, de vol, de mendi-

cié, et cet infortuné vieillard qui, usé par un travail qui n'a enrichi que les autres, s'en va traînant sa misère, ses infirmités...

"C'est nous la Société, la coupable, la seule coupable!..."

"Et puis, vous savez, ne me faites pas dire ce que je ne veux pas dire... j'ai jugé suivant ma conscience... si vous voulez que nous restions bons amis, fermez ça!..."

Pour le coup, ce fut un succès colossal...

L'auditoire se répandit dans la ville et, une heure après, à l'hôtel, il n'était question que du désopilant jugement du non moins désopilant nouveau Magistrat.

Dieu sait si l'on en fit des gorges chaudes. Chacun donnait des détails inédite. Même, disait-on, lorsque M. le Magistrat s'était élevé contre la Société, M. le Greffier, à cette péroraison inattendue, aurait murmuré d'un ton méprisant: "*In cauda venenum...*", et notre Magnaud qui a l'œil fin aurait dit simplement: "Oui, Monsieur le greffier, vous avez raison: dans le Code est le venin!"

Ah! ah! un magistrat ignorant le latin... Quel scandale... Quel ridicule... Voyez-vous un médecin, un avocat, un apothicaire, un vétérinaire ou un juge ignorant le latin.

L'on ne conçoit pas bien un quidam exerçant une de ces professions qui vous condamnent ou vous tuent, ne possédant pas au moins une langue morte... C'est de rigueur... ainsi que l'habit noir.

Comme il y a des gens que le ridicule attire et séduit le magistrat Magnaud eut quelques partisans. Des cervaux brûlés affectant de penser autrement que les honnêtes gens. De tels partisans ridiculisaient un peu plus notre bon magistrat.

Le lendemain, comparait devant le tribunal un gamin de dix ans, un futur Lacenaire, un Troppmann en herbe. Cet affreux voyou avait volé deux pommes dans un champ et un an auparavant une prune dans un autre champ voisin. Récidiviste, son affaire paraissait claire. Les parents, de braves cultivateurs, pliaient sous le poids du déshonneur. Désespérant de jamais faire un honnête homme d'un pareil garnement, ils sollicitaient du tribunal l'envoi de leur enfant unique dans une maison de correction jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans. D'autre part, ils refusaient de rembourser au propriétaire du champ lésé, le prix de ses deux pommes, alléguant non sans raison, l'irresponsabilité d'un gamin de dix ans.

M. Magnaud atteignit du coup les cimes de l'abracadabrance la plus extravagante...

— Voyons, mes braves gens, dit-il aux parents, vous voulez envoyer ce pauvre montard dans un de ces bagues d'où il sortira dans quelque dix ans, pourri moralement, perdu par les contacts les plus déshonnêtes, les plus pervers... quel sera-t-il alors? Un redoutable bandit prêt à tout... un révolté qui aura le droit de se déclarer en guerre ouverte avec cette société marâtre qui le condamne pour un misérable larcin fait à un âge où

l'on se figure bénévolement que chacun peut cueillir à l'arbre le fruit que le bon Dieu y a fait pousser...

"Sachez-vous ce que les vrais honnêtes gens penseront..."

"Ils diront: Parbleu! voilà de tristes parents qui sont bien heureux de trouver une occasion d'abandonner leur pauvre gosse... Trop fiers pour le confier à la charité publique, qui d'ailleurs n'accepterait pas ce don de gens en âge de travailler et de subvenir à leurs besoins et à ceux de leur progéniture, ils le fourrent en maison de correction, sûrs d'en être débarrassés à jamais, ce sont des pourvoyeurs de baigne, de potence..."

"Et ces gens de cour en disant cela, diront vrai."

"Maintenant, vous... vous, monsieur le propriétaire des deux pommes en question, comment, ah! comment avez-vous pu, pour semblable bagatelle, faire arrêter ce gamin...?"

"Deux pommes! ah! qu'il me plairait connaître le nombre de pommes que vous livrâtes en moins à vos acheteurs sur le poids convenu."

"Etes-vous donc, monsieur, d'une honnêteté si impeccable que jamais la tentation de ces légers larcins ne vous ait induit à ce vilain péché..."

"Et n'êtes-vous pas plus répréhensible, vous homme, ayant la faculté de raisonner, ayant des notions exactes du bien et du mal, et sachant aussi à quoi légalement vous vous exposez, n'êtes-vous pas, dis-je, plus épréhensible que ce gamin, dont les parents n'ont qu'un désir: se débarrasser de lui."

"Allez, je vous condamne aux dépens, et l'enfant à recevoir la fessée s'il récidive... pour cette fois, je me contenterai de lui tirer un peu les oreilles."

— Mais monsieur le magistrat, s'écrie le greffier furieux, le Code...

— Oui, oui! je sais! répond Magnaud, je me suis trompé l'autre fois, c'est *in codex venenum* que j'aurais dû dire: on s'est donné la peine de me l'expliquer... ce peu de latin me suffira désormais!

Inutile de dire le vacarme qui accueillit ce jugement.

Du coup, des polémiques sévères dans les journaux. On se disputait, on se battait en l'honneur de l'excentrique Magistrat. Il était désormais célèbre. Chaque jour amenait son jugement, véritable monument de candeur naïve, d'indécrottable imbécillité, d'honnête stupidité.

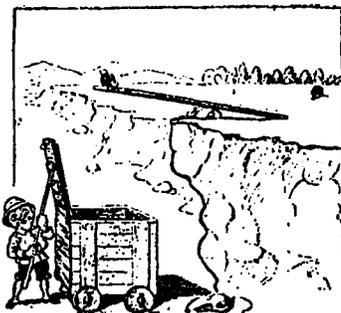
Fort heureusement, des ennemis acharnés veillaient dans l'ombre. Le voyage de l'un d'eux à Québec fit découvrir tout le pot-aux-roses.

On apprit que le Magistrat Magnaud, avant sa nomination était un simple boulanger. Puisqu'il n'avait pas pu être nommé magistrat, quel était donc le vrai Magnaud. Des recherches dans le bureau du procureur général démontrèrent qu'il existait un Edmond Magnaud, petit avocat, dans un district du bas du fleuve, lequel, au moment de sa nomination que son père avait sollicité, était au *gold cure* et ignorait cette nomination.

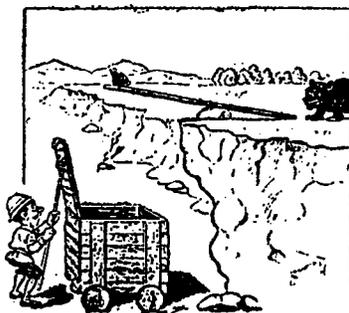
ILS NE SE COMPTENT PAS

Ceux qui savent apprécier la valeur du BAUME RHUMAL sont incomparables.

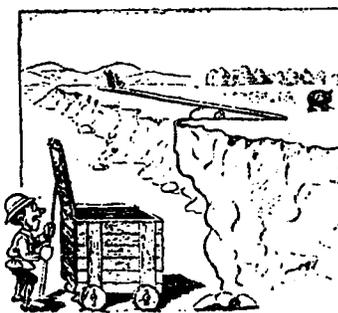
LE CHASSEUR STRATEGIQUE ET L'OURS



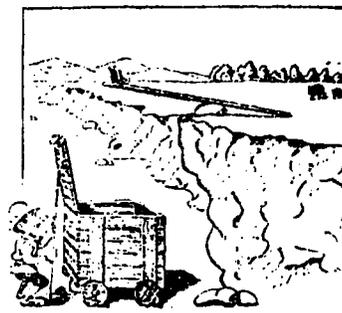
I
LE CHASSEUR. — C'est une grande idée que j'ai eu là !



II
— L'ours va venir pour manger la viande, la planche va basculer... crac !



III
— Comment ! voilà qu'il s'en va !



IV
— Ah ! il revient avec son petit. Ça m'en fera deux au lieu d'un.

(A suivre sur la sixième page.)

L'HEUREUX CAMBRIOLÉ

Il y a cambrioleurs et cambrioleurs, un de ces derniers se glissa nuitamment dans la chambre de notre collaborateur G. Faim.

Vous savez tous, ou presque tous, que le CANARD a pour us de couvrir d'or ses félicites collaborateurs. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce qu'un cambrioleur, connaissant un tant soit peu son métier, choisisse, pour y exercer sa délicate profession, les pénates d'un canardiste.

Le dit cambrioleur, pendant que ronflait sonorement le dit canardiste, perquisitionnait tranquillement dans sa commode, mais, hélas ! sans la moindre parcelle de résultat.

G. Faim se réveilla en sursaut au grincement d'un tiroir rebelle et vit, à la lueur pâle d'un rayon de lune, le voleur.

—Gredin, canaille ! fit-il.

Le cambrioleur, à ces mots, se redressa vivement.

—Monsieur, dit-il, du ton grave d'une dignité froissée, de quel droit vous permettez vous de me parler ainsi. Quand on n'a pas pour trois sous d'objets à emporter et qu'on dérange inutilement un pauvre travailleur, on n'a pas le droit de l'injurier encore par-dessus le marché. Cette offense mérite réparation.

En cet instant précis, les yeux du cambrioleur tombèrent sur la chaise à trois pieds et un tronçon qui faisait pompeuse fonction de table de nuit, et sur laquelle était posée la montre de notre rédacteur.

—Mérite réparation, ai-je dit, Monsieur.

Et, saisissant la montre :

—Votre heure sera la mienne, ajouta-t-il facétieusement.

Et, content de lui, le cambrioleur eut un spirituel sourire.

G. Faim, notre spirituel collaborateur, qui, même dans les moments critiques, n'oublie jamais son cher journal, eut, lui aussi, un spirituel sourire.

—Pas mal, dit-il. Et, puisque je ne puis l'empêcher, gardez la montre

qui m'a coûté \$1.50, moi je garde le mot que le généreux CANARD me paiera \$2.00.

Et, s'étant serré la main, les deux braves gens se séparèrent.

Le Journal-Mouchoir

On assure que l'on vient de faire paraître à Madrid un journal satirique, imprimé avec une encre spéciale, sur un mouchoir de poche.

Un simple lavage à l'eau fait disparaître la prose; et le mouchoir de poche vous reste.

C'est très ingénieux, surtout si— ce que l'on ne nous dit pas— ce journal ne se vend qu'un sou. On ne peut pas rêver le linge à meilleur marché.

Il y a bien quelques petits inconvénients. Quel est le progrès qui n'en a pas ?

Ainsi, par exemple, il paraît que la semaine dernière, à Madrid, une dame sensible qui venait d'acheter un journal-mouchoir, était montée, en omnibus et commençait la lecture d'une nouvelle sentimentale au début de laquelle l'ingénue se tuait par désespoir d'amour.

Emue par ce récit, la dame fond en larmes; et, instinctivement, se met à s'essuyer avec son journal, le quel, tout trempé de sanglots, en huit secondes, devient illisible, après avoir délayé en noir sur la figure de la dame sensible, l'encre des six colonnes de texte de la feuille.

Justement, elle allait elle-même à un rendez-vous galant.

Figurez-vous la tête que dut faire Roméo !

Autre revers du journal-mouchoir : Un Espagnol en avait acheté une demi-douzaine, et après les avoir lus, les avait donnés à sa blanchisseuse qui, la semaine suivante, les lui rapporte avec cette note :

Blanchissage de six mouchoirs-journal, 0 fr. 60 ;

Pansement des doigts de l'ouvrière, 2 fr. 75.

Voilà ce qui était arrivé : Les six mouchoirs contenaient quatre coquilles typographiques aux-

quelles la lessiveuse, ne pouvant se douter de cela, s'était écorché les mains en savonnant les mouchoirs de toutes ses forces.

GRATIS pour les HOMMES

Tous ceux qui écriront à la "State Medical Institute, 757 Elektron Building, Fort Wayne, Ind., recevront gratuitement, à titre d'essai, un paquet d'un remède merveilleux qui a guéri des milliers d'hommes qui souffraient depuis des années de faiblesses génitales résultant d'excès de jeunesse, de perte prématurée de la virilité ou de la mémoire, de faiblesse dorsale, de varicocelle et d'émaciation des organes. Servez-vous d'une enveloppe ordinaire. Ecrivez dès aujourd'hui.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, demandez votre "Guldo des Inventeurs" pour savoir comment s'obtiennent les patentes. Informations fournies gratuitement. W. A. RYAN & W. A. HIGDON, Experts. Bureaux : Edifice New York Life, Montréal. et Atlantic Build., Washington, D. C.

STOCK FRAIS

POUR LA SAISON D'AUTOMNE CONSISTANT EN Chemises Blanches et de Couleurs
CORPS et CALEÇONS, GANTS DE KID, COLS, CRAVATES, Etc.
Chemises faites sur commande.
1545 Rue Ste-Catherine
J. A. DELISLE

DESSIN PHOTO

Gravures sur Bois
L. A. D. MORRISSETTE,
1630 Rue Notre-Dame, Montréal

The Home Life Association of Canada

Réserve légale à 3% pour cent.
Capital-Actions, \$1,000,000.
Bureau Principal : TORONTO.

Hon. R. HARCOURT, Président; JOHN FIRSTBROOK, Vice-Président; A. J. PATTISON, Gérant-Général; J. S. KING, M.D., Médecin-Directeur; J. M. SPENCE, Surintendant des Agents.

Ph. DeGRUCHY,
Gérant pour la Province de Québec
Chambre 28, Edifice Imperial, Montréal

Isidore Crépeau
AGENT D'ASSURANCES
FEU, VIE, ACCIDENTS, Etc.
...ARGENT A PRÊTER...
34 Côte St-Lambert
MONTREAL
Tel. Bell Main 2367
Tel. des Marchands, 833

..L.A..
SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

Au Capital Actions de \$50,000
La prochaine distribution d'ouvrages d'art se fera à Québec, Mercredi, 21 Novembre 1900.

1 Lot de.....	\$15,000
1 " "	1,000
1 " "	2,000
1 " "	1,000
2 " "	500
5 " "	200
25 " "	60
66 " "	25
100 " "	40
200 " "	20
300 " "	12
500 " "	5
LOTS APPROXIMATIFS	
100 Lots de.....	\$ 20
100 " "	12
100 " "	5
LOTS TERMINATIFS	
999 Lots de.....	\$ 4
999 " "	4
3,500 Lots valant.....	\$54,742
Prix du billet, 25c, 50c, et \$1.00.	
En vente partout	
EN VENTE PARTOUT	
N.B. On demande des Agents.	
Ecrire au CANARD.	

LE CANARD

Journal Humoristique, Hebdomadaire
 Publié par la Cie du journal LE CANARD,
 1798 RUE STE-CATHERINE, Montréal.
 Tél. Bell, Est 1121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis),
 50 cts. Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens de 1 et
 2 cts seulement sont acceptés.

Adressez toute correspondance, ou envoi
 d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
 Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
 douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1900



AVIS

Les annonceurs sont priés de pren-
 dre note que M. H. Leclair n'est plus
 autorisé à solliciter ou recevoir des
 annonces pour LE CANARD ni pour le
 programme du Parc Sohmer.

A. P. PIGEON,
 Prop.-Editeur.

Gravures et Commentaires

LA PROCHAINE "FIGHT"

La date de la rencontre entre le
 champion, Sir Wilfrid Laurier et l'as-
 pirant champion, Sir Charles Tupper
 est fixée pour le 7 novembre pro-
 chain, et il se fait de grande prépara-
 tifs pour cet événement sportive
 important. Les paris sont engagés
 sur toute la ligne et les journaux du
 pays tiennent leurs lecteurs au cou-
 rant des moindres faits et gestes des
 combattants.

Les admirateurs de Sir Charles le
 prétendent doué d'une mâchoire for-
 midable, et nous savons de source
 certaine qu'il cultive cette précieuse
 qualité par un entraînement conti-
 nuel—il en est arrivé à parler facile-
 ment et sans fatigue, trois heures dur-
 ant, et cela, deux fois par jour.

D'un autre côté, il a le désavantage
 de ne parler qu'une langue, tandis
 que son adversaire manie les deux.
 De plus, Sir Wilfrid, sans avoir au-
 tant d'endurance, a la langue plus
 longue et plus déliée. Ses partisans
 comptent aussi sur sa grande sou-
 plesse et sa merveilleuse adresse.
 Il s'expose rarement, et quand cela
 lui arrive, il se dérobe avec l'agilité
 d'un chat.

Sir Charles est un vieux boxeur
 habitué à recevoir des coups et à en
 donner; il a de nombreux trucs dans
 son sac, et il compte bien s'en servir
 à l'occasion. Mais son adversaire a
 eu la précaution de prendre comme
 entraîneur un nommé Tarte qui con-
 naît tous les trucs du bonhomme dans

les coins, et il se fie un peu à cela
 pour parer les plus mauvais coups.

LE CANARD a été choisi comme
referee, et il va surveiller la bataille
 sévèrement. Le premier qui sera pris
 à frapper en bas de la ceinture sera
 mis hors du rond.

Ceux qui ne connaissent pas per-
 sonnellement M. Lomer Gouin ont
 attribué, jusqu'à présent, à des rela-
 tions de famille, les rapides progrès
 qui ont marqué sa carrière.

Le voilà arrivé au sommet; il
 va pouvoir voler de ses propres
 ailes. Ceux qui en connaissent
 l'œuvrerie n'entretennent aucune
 crainte à son sujet; ils seraient mê-
 me disposés à le féliciter de n'avoir
 plus à supporter le poids d'associa-
 tions et de rapprochements excès-
 sivement honorables, mais encom-
 brants.

Les candidatures honteuses

De même qu'il y a des pauvres hon-
 teux qui n'osent pas mendier, il y a
 des candidats qui n'osent pas parler
 de leurs adversaires. MM. Tarte,
 Madore et Préfontaine devraient être
 de ce nombre.

Il faut en effet que ces trois person-
 nages sans instruction, sans talent,
 sans prestige, aient une dose d'effron-
 terie plus qu'ordinaire pour venir
 s'afficher publiquement, en opposi-
 tion à des hommes d'une valeur
 éprouvée et d'une science universel-
 lement reconnue, comme MM. Rodias
 Oulmet, L. A. Maillé et Léandre Oul-
 det.

Le ministre des Travaux publics et
 ses deux amis bravent l'opinion pu-
 blique et font preuve de cynisme en
 s'attaquant à l'inventeur des asiles
 de nuit, au champion des dames et à
 l'investigateur des réformes orthograp-
 hiques dont on entend tant parler de-
 puis quelque mois.

Nous avertissons charitablement MM
 Tarte, Madore et Préfontaine qu'ils
 feraient bien de se choisir d'autres
 adversaires. Tout porté que l'on soit
 à pardonner beaucoup à ceux qu'on
 a beaucoup aimés, la patience hu-
 maine a des bornes qu'il n'est pas
 prudent de franchir. Si ce trio obs-
 cur persiste à s'attaquer à nos gloires
 nationales, les électeurs, justement
 indignés, lui en demanderont un
 compte sévère.

A bon entendeur, salut.

LE RÈGLEMENT MARTINEAU

Frank Lachapelle, le populaire pro-
 priétaire du restaurant au coin des rues
 Sainte Catherine Cudieux, a été inter-
 viewé par le reporter du *Herald* et s'est
 déclaré en faveur du règlement Marti-
 neau permottant les jeux Athlétiques
 le dimanche.

Je donne comme raison que son éta-
 blissement ne dosempit pas de la so-
 maine, et que le dimanche il est bien
 aise de se reposer en allant voir les Na-
 tional se faire battre par les Shamrock.

Le BAUME RHUMAL est le remède
 le plus efficace et le moins couteux
 pour les affections de la gorge et des
 poumons.

Une infamie

Quand un peuple ne sait plus ap-
 précier les bienfaits de la liberté, il
 est mûr pour l'esclavage. C'est ce
 qui arrivera au peuple canadien s'il
 ne se joint pas au CANARD pour dé-
 noncer les odieuses tentatives qui se
 font en ce moment pour baillonner
 l'opinion publique et briser les plumes
 indépendantes.

Depuis quelques semaines la vail-
 lante phalange d'écrivains incorrupti-
 bles qui bataillent pour le droit et
 la justice dans nos colonnes sont
 l'objet d'une véritable conspiration.
 Les corrupteurs ne reculent devant
 rien pour les empêcher de continuer
 leur rôle de vengeurs des opprimés.
 On serait prêt à verser dans leurs
 goussets tout l'or du Yukon et du
 Transvaal, s'ils consentaient à se
 faire les thuriféraires des vampires
 qui sucent la sève de nos femmes et
 de nos enfants, s'engraissent de nos
 sueurs, et font ripaille avec nos éco-
 nomies.

Nous publions ci-contre quelques-
 unes des lettres qui nous ont été
 adressées en ces derniers temps par
 ces embaucheurs de l'intelligence.
 Jusqu'à présent nous nous étions con-
 tentés de répondre par le mépris à ces
 messives éhontées, mais le temps est
 venu de parler haut et de cracher
 publiquement notre dédain à ces vils
 tentateurs.

Montréal, 1er octobre 1900.

Monsieur le canor,

Je m'engage à vous paier \$500
 (dolar) par semaine si vous voulé me
 confié la redaction politic de voutre
 jornal dicitte a la faim de la lute.

pour la vie

X X.
 candida.

Québec, 10 octobre 1900.

M. l'éditeur du journal

LE CANARD,

Monsieur,

Je suis chargé par l'honorable pre-
 mier ministre de la Province de Qué-
 bec, de vous faire les offres suivantes
 si vous consentez à reporter sur le
 successeur de feu l'honorable M. Mar-
 chand l'estime et la considération
 que vous aviez pour le défunt. (1) Une
 place au Conseil Législati, à la mort
 de M. Horace Archambault; (2) cinq
 cents acres de terre à la naissance de
 votre donzième enfant; (3) votre no-
 mination immédiate au poste hono-
 rable de juge de paix pour toute la
 province.

J'espère que ces offres alléchantes
 vous porteront à réfléchir, et j'at-
 tends de vous une réponse favorable
 aux vues du ministre dont j'ai l'hon-
 neur d'être le

Dévoué Secrétaire,

J. A...

Montréal, 3 octobre 1900.

Dear Monsieur Canard, Sq,

Je promets payer à vos \$500, paya-
 bles par instalments égaux et weekly,
 si vos volé dire chaque fois que M.
 Laurier être une mauvaise Canadian.

Yours sincerely,

Hugh G...

Monseigneur,
 Je connais votre indépendance, et
 je sais le prix qu'il convient d'y at-
 tacher. Si vous consentez à la met-
 tre au service de la cause libérale, je
 vous considérerai toujours comme un
 véritable ami. Il suffira pour cela de
 répéter sans cesse que Tupper est
 un mangeur de Français et de catho-
 liques.

Agréé, etc.

E... P...

Nous pourrions multiplier à l'infini
 les lettres de ce calibre que nous
 avons reçues, sans compter les ou-
 vertures qui nous ont été faites de
 vive voix, mais ces échantillons suf-
 fisent pour faire comprendre entre
 les mains de quels bandits nous avons
 failli tomber.

Inutile d'ajouter que nous reste-
 rons fidèles à notre rôle de journal
 incorruptible.

LE CANARD (abonnement 50 cts par
 an) restera toujours le porte-drapeau
 des justes revendications, le dénon-
 ciateur impitoyable de toutes les
 turpitudes, seraient-elles commises
 par nous-même.

LA RÉDACTION.

Le Guide.—D'ici on entend l'écho
 se répercuter vingt-quatre fois. L'an
 dernier, un touriste a perdu la rai-
 son.

Le Touriste.—Perdu la raison!
 Pourquoi?

Le Guide.—Sa belle-mère l'avait
 embrassé et vous comprenez, s'enten-
 dre embrasser par sa belle-mère
 vingt-quatre fois de suite, il y a bien
 de quoi devenir fou!

—Comment, dit un voyageur à
 Trou-sur-mer au patron de l'hôtel,
 comment osez-vous me donner une
 chambre dont les fenêtres donnent
 sur la rue et n'ont pas seulement de
 rideaux.

—Oh! les vitres en sont si sales
 qu'elles n'ont pas besoin de rideaux.



**HOMMES
 JEUNES OU VIEUX**

souffrez d'insomnie, de douleurs dans
 les reins, de débilité nerveuse, de pertes
 de puissance, de varicocèle ou de faiblesse
 générale, vous pouvez maintenant obte-
 nir une guérison prompte et permanente.
 Nous sommes certains que le REMÈDE
 DU VIEUX DOCTEUR GORDON vous
 rendra la force, la santé et la vigueur, et
 afin de le prouver, nous vous enverrons

GRATIS

Une boîte de Remèdes valent \$1.00.

Avec ces remèdes, nous enverrons notre
 livre qui traite des maladies particu-
 lières à l'homme donnant une descrip-
 tion des organes spéciaux. Nous en-
 verrons cette boîte de remèdes, le livre et
 les directions nécessaires pour vous gué-
 rir, sur réception de 12 cents pour payer
 les frais de port. La confiance parfaite
 que nous avons dans notre traitement
 nous encourage à faire cette offre libé-
 rale. Ne laissez pas passer cette occa-
 sion de recouvrer la santé et le bonheur.

THE ROSSER MEDICINE CO.

P. O. Box N 947 Montréal.

COUAC

Un couple de braves cultivateurs, venant de Labelle, débarquent à Montréal, par la gare de la Place Viger. A peine dehors, ils demeurent stupéfaits de l'animation qui règne partout.

— Pas possible, dit la femme, ça doit être jour de marché.

Le héros de Molière faisait de la prose sans le savoir; le jeune Gaston est plus fort que cela; il atteint le sublime sans s'en douter. L'autre soir au cercle, quelqu'un lui demande:

— Et votre oncle ?

— Mon oncle, peuh !

— Il a pourtant été bien bon pour vous, que vouliez-vous qu'il fit de plus ?

— Qu'il mourût !

Lord Roberts, après avoir confectionné une de ces dépêches comme on en a tant reçu déjà, et dans laquelle une demi-défaite était représentée comme un éclatant succès, la confia à un soldat canadien en lui recommandant de ne pas la laisser ombrer entre les mains des ennemis.

— Si tu venais à être pris, demandait-il, serais-tu homme à l'avaler ?

— A la manger, oui, dit le Canayen, à l'avaler, jamais, je ne suis pas assez crédule pour ça.

LE CANARD demandait l'autre jour à un jeune avocat pourquoi il avait écrit aux journaux qu'il ne se présentait pas, dans le comté de X...

Ça me fait de la réclame, tout autant que si je me présentais, et ça coûte bien moins cher.

La campagne électorale est ouverte et avec elle, les discussions plus ou moins acerbes.

Deux Canayens se disputent dans un restaurant, rue St-Jacques. Tout à coup l'un s'écrit :

— Mais, monsieur, vous me croyez donc bien bête ?

— Non, répond l'autre froidement... mais je puis me tromper.

Au club ouvrier conservateur, un orateur dénonçait avec véhémence le gouvernement, et terminait une tirade enflammée par ces mots : "Songez messieurs, que pour prendre la place des pauvres ouvriers canadiens, Laurier a fait venir 5000 Chinois dans le pays."

"Nommez les," cria une voix dans l'auditoire.

"Quand on n'a plus de cœur," est une jolie romance dont les paroles sont de M. Jean Eugène Marsouin et la musique de M. Xavier Privas. Il est regrettable qu'une faute typographique en dépare le titre et la première ligne de chaque couplet. Cette romance se vend 35 cts, chez tous les marchands de musique. Dépôt général; 137a rue Saint-Urbain Montréal.

Une jeune maman, dit à une amie en visite :

— Vous n'avez pas encore vu mon bébé, venez que je vous le fasse voir Elle soulève délicatement un mor-

Témoignage d'estime



LA PHALANGE LIBÉRALE. — Jeune Lomer, acceptez ce portefeuille comme un respectueux témoignage à la mémoire de votre regretté beau-père. Puissiez-vous en faire un noble usage.

ceau de dentelle et finit par découvrir la figure d'un nouveau-né joufflu. — Oh! comme il ressemble à son père, s'écrit la visiteuse, c'est tout son portrait... mais les enfants, ça se refait tant !

Nous avertissons tous les lecteurs que les événements d'orient intéressent que l'empire du Milieu et le Céleste-Empire, c'est la même chose; ces deux appellations sont synonymes.

Votre Crédit est Bon...

Pour toutes sortes de Meubles, Tapis, Prêlarts, Rideaux, Cadres, Miroirs, Poêles de cuisine et de Passage, etc, etc. Notre assortiment est considérable.

Venez nous voir. Aucun trouble de montrer la marchandise.

Nous sommes ouverts depuis 7 hrs le matin jusqu'à 10 hrs le soir.

F. GUIBORD

Gérant du Crédit pour la maison F. LAPOINTE, 189 et 189A rue Montcalm, 2ème porte plus haut que la rue Ste-Catherine.

MAUX DE TÊTE



Positivement guéri par ces Pilules

Ce mal écumieux, connu de tant d'hommes et plus particulièrement des femmes, est guéri promptement par ces Pilules.

Elles sont disparates la cause des maux de tête et remettent l'es-

tomme et le foie en bon état

Les Pilules de Celeri de Dawson sont purement végétales et ne donnent pas de coliques. Vendues par tous les droguistes, 25c la boîte.

WALLACE DAWSON, Chimiste, Montréal.

RESTAURANT DE TEMPERANCE STILLWELL

711 et 713 Rue Graig

CHAMBRES GARNIES. Repas toujours prêts. Ouvert toute la nuit. Repas, 15 cts. 7 repas pour \$1.00; 21 pour \$2.75; 35 pour \$4.50; 100 pour \$12.50.

C. H. STILLWELL, Gérant.

Sirop d'Anis Gauvin

LE MEILLEUR SIROP CALMANT POUR LES ENFANTS

A LA PHARMACIE

J. E. GAUVIN,

1286 Rue Ste-Catherine

COIN MAISONNEUVE

Théâtre National Français

Coin BEAUDRY et Ste-CATHERINE

SEMAINE COMMENÇANT

Lundi, le 15 Octobre 1900

Une Cause Célèbre

DRAME EN 6 ACTES

Représentations tous les jours, à 2.15 et 8 hrs p.m.

PRIX POPULAIRES — Matinée, 10c et 20c Soir, 10c, 20c et 30c.

L.O.F.

L.B.C.

L. H. Goulet

Fleuriste

1911 Rue Ste-Catherine

Tel. Est 931

Fleurs pour toute occasion à un moment d'avis

J. BRUNET

Manufacturier de

MONUMENTS EN MARBRE ET GRANIT

Propriétaire de carrières de Granit Rouge, Rose et Gris.

Ouvrages de Balises et de Clémentières, etc., de toutes descriptions, en gros et en détail. Estimations données sur demande.

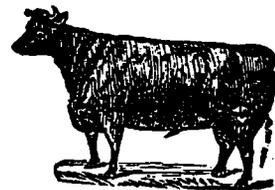
Bureau et Ateliers :

COTE-DES-NEIGES, Montréal

Tout près de l'entrée principale du Cimetière.

Telephone Bell : Up 1466

(Connection gratuite pour Montréal)



Alfred Richard

(Successeur de Jos. RICHARD)

BOUCHER...

19-21-23

Marché Bonsecours

M. RICHARD a constamment en stock les meilleures qualités de BŒUF FRAIS et SAÛL, LANGUES SALES, MOUTON et VEAU.

Les commandes livrées à domicile sans charge extra.

Tél. Bell Main 973.

Une visite est sollicitée

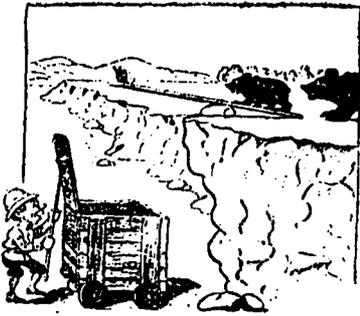


ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bords-muets d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

The National Acoustic Institute, 396 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

LE CHASSEUR STRATEGIQUE ET L'OURS — Suite et fin.



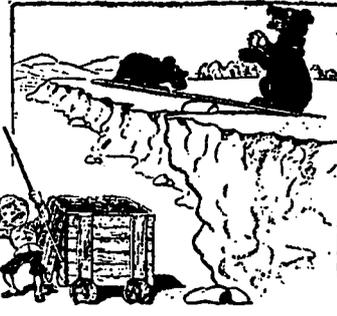
V

— Il envoie son petit en avant, et il va le suivre.



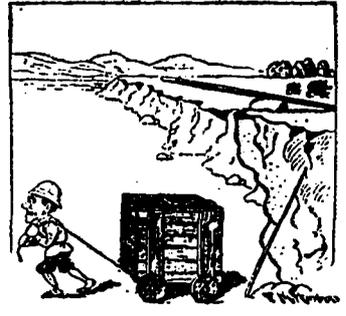
VI

— Qu'est-ce que cela veut dire.



VII

— Malheur ! O'est moi qui est dedans.



VIII

— Oui, c'est une belle idée que j'ai eu.

Les Drames Féroces

Il se passe dans le sein même de la ville de Montréal, des drames qui font dresser les cheveux sur la tête des chauves et enfler les cors aux pieds.

Pas plus tard que la semaine dernière, encore une de ces horribles choses se passait dans une maison de pension bien en vue, sur la rue Ste-Elisabeth. Voici :

C'était au milieu de la nuit, vers les deux heures, alors qu'un silence de plomb jèse sur la terre, et que dans les maisons on entend que les tic-tac du réveille-matin qui marchent vers l'heure où ils doivent de leur infernal bruit, secouer les profonds sommeillers et les joyeuses rêveuses.

Dans la maison particulière où s'est passé le drame on n'entendait que le roulement de certains individus qui se répercutaient à travers les escaliers, comme le mugissement de la mer à travers les hautes falaises qui la domine.

Soudain, un long cri, un cri effrayant traversa les portes, parcouru les corridors et reveilla d'un seul coup tous les occupants. Ceux qui l'entendirent, surpris pour un instant se rendormirent, pour être en proie à d'affreux cauchemars et celui qui l'avait articulé en sentant tout à coup un gros rat, un rat énorme lui tirer les cheveux, se dressa debout dans son lit, les yeux hagards, la figure blême par la peur et l'arrêt de son sang dans ses veines. Son frère guère plus brave que lui, "calé" par la peur, disparut complètement sous les couvertures.

Ce ne fut qu'après un effort héroïque qu'ils parvinrent à allumer la lampe.

Alors tous deux armés de "chaussons" et de vases de nuits ils se mirent avec acharnement à la recherche du cruel rat, redoublant d'ardeur à chaque déception.

Au moment où ils croyaient l'avoir emprisonné, il leur passait sur les pieds les faisant danser, et allait se cacher ailleurs, loin de leur colère.

Mais cette chose fluit comme toute autre, au plus fort la poche, et l'impudique rat fut un bon coup bel et bien prisonnier, il ne s'agissait plus maintenant que de le tuer.

Et pour cet acte qui était le dé-

nouement, il fut pendant dix minutes, question d'inviter les Strathcona Horses avec leur artillerie, mais ensuite il fut conclu que cette partie ne serait jouée que par les pensionnaires.

Le lendemain, dimanche midi, armés de parapluies, de couteaux, de balais etc, une vingtaine de pensionnaires sous les ordres de Solomon s'avancent en bataillon vers la prison du rat. Après quelques minutes de repos on ouvre les portes et ce n'est alors qu'un bruit infernal qui se termine tout à coup par un immense hurra qui sortit de vingt poitrines.

Le rat est mort, ses jours sont finis. Il n'y a plus par les belles nuits d'automne tirer les cheveux aux endormis.

— "UN PENSIONNAIRE."

POUR RIRE

Une coquille.

Le journaliste avait écrit :

"A la Bourse, en ce moment, il y a beaucoup de valeurs."

Le typographe a composé :

"A la Bourse, en ce moment, il y a beaucoup de valeurs."

Dans un concert de bienfaisance.

Un amateur, dont la voix est aussi prétentieuse que fausse, fait des efforts de torse en chantant un air d'opéra :

— Tiers, demande un dilettante déconcerté, dans quel ton chante-t-il donc ça ?...

En clé de fa.

Un visiteur élégant, apercevant la petite fille de la maison, lui dit :

— Comment te portes-tu, chère petite ?

— Très bien, merci, répond l'enfant.

Puis le visiteur ajoute :

— Et maintenant, il faut me demander comment je me porte.

L'enfant avec candeur :

— Je ne tiens pas à le savoir !

Un flâneur aborde sur le boulevard un de ses amis qui a l'air très pressé :

— Comment allez-vous ? lui dit il.

— Très vite !... répond l'autre sans s'arrêter.

Les restaurants à musique.

Le maître d'hôtel, rédigeant le menu du jour, écrit par distraction :

"Hamlet aux fines herbes..."

Un monsieur, à une jeune femme assise sous une porte cochère :

— Alors, c'est vous la concierge ?

— Oui, monsieur.

— Eh bien ! c'est dommage que je n'habite pas la maison... je vous ferais la cour !

La jolie concierge, naïvement.

— Ma foi, ça me rendrait joliment service, car ça me fatigue assez de la balayer chaque matin.

La Fiancée. — Vivre avec vous, sur une île déserte, mon cher Gontran, tel est désormais mon unique souhait !

Le Fiancé. — Ma Lucie aimée, vous me ravissez !... mais est-il bien vrai que vous ne désirez pas autre chose ?

La Fiancée. — Non... Je voudrais seulement, quand nous serons mariés, que vous preniez un abonnement à l'Opéra.

— Au lieu de continuer à plaider, nous devrions nous arranger ; j'avoue que j'ai voulu vous rouler, mais je me suis aperçu que vous êtes plus crapu le que moi.

L'autre. — Je vous vois venir, mon petit, vous me flattez pour obtenir un arrangement avantageux.

Buanderie Eldorado

BUREAU ET ATELIERS :

221 rue Cadieux - Montréal

Pas d'acides. Méthodes perfectionnées. Linge pris et livré à domicile. Service prompt, travail garanti.

J. D. SICARD,

Tél. Bell, Est 1519. PROPRIÉTAIRE.

T. MARTIN...

Fleuriste

Tél. Bell, Est 531

1 872 Ste-Catherine, Montréal

Tributs floraux pour funérailles, et Bouquets de Mariage, une spécialité. Assortiment complet de fleurs coupées et en pots. Décoration de salles et bouquets pour démonstrations politiques et autres, à quelques heures d'avance. Commandes de l'étranger ponctuellement exécutées.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jacques-Cartier
JOE. RIENDEAU

POELES CLENDINNENG

Nous en avons de toutes sortes dans nos Magasins. Ils sont fabriqués à Montréal, par des ouvriers de l'Union, et avec les meilleurs matériaux. Nous vendons directement aux consommateurs ; cela évite les profits des intermédiaires. Nos marques de Poêles et Fourneaux (Ranges) sont reconnues comme les meilleures. Des milliers sont en usage et donnent entière satisfaction.



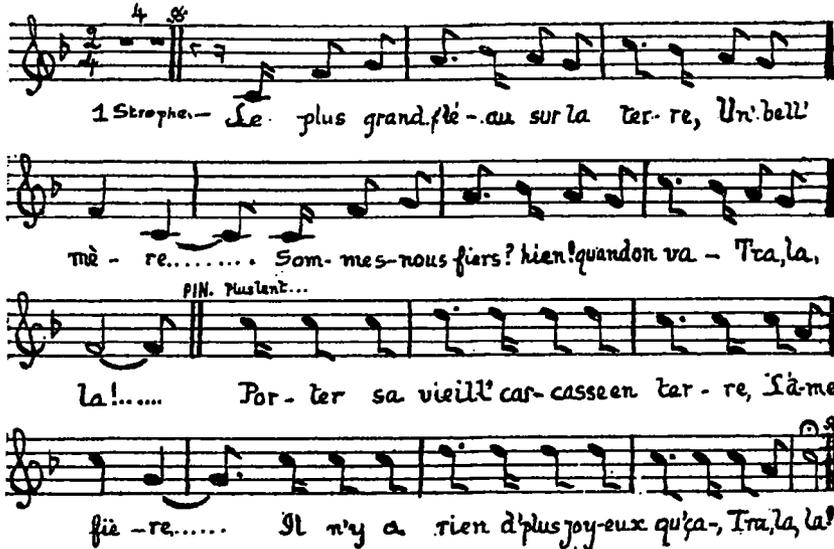
Magasins : { 524 Rue CRAIG.
Coin CRAIG et St-PIERRE.
Coin des Rues VINET et ALBERT.

Wm. CLEDDINNENG & SON

MONTREAL

A ma future Belle-Mère
UN CONSEIL
CHANSON COMIQUE

PAROLES DE JEAN EUGENE MARSOUTIN



Le plus grand fiéau sur la terre,
Un' bell' - mère.
Sommes-nous fièrs? hien! quand on va
Tra, la, la,
Porter sa vieill' carcasse en terre
L'âme fière.
Il n'y a rien d'plus joyeux qu'ça
Tra, la, la.

2

Quand la mort fauch'ra votr' bell' - mère
Pas d'manières.
Sans grande pomp' expédiez-la
Tra, la, la.
En moins d'une heure au cimetière
Fait's l'affaire,
Puis d'retour, rigoler faudra.
Tra, la, la.

8

On dit qu' la vi' d' c'libataire,
Est amère;
Pourtant plus d'un époux dira:
Tra, la, la,
" De s'marier je considère
Qu'c'est la guerre.
Par pitié, ne m'imitiez pas!"
Tra, la, la.

4

On s'plaint qu'notre rac' dégénère;
V'là l'mystère:
Tant qu'le diabl' ne changera pas,
Tra, la, la.
L'écœurable humeur des bell' - mères,
Vieill's rapières.
De prendre femm' ça dégoût'ra
Tra, la, la.

5

Un p'tit' conseil en passant frères,
Sur la terre
Pour être heureux, n'vous mariez pas
Tra, la, la.
Rester amis, célibataires
Qu'on l'préfère.
Auon d'vous s'en repentira,
Tra, la, la.

Pour Rire

Quand on se connaît.
— T'as pas cent sous à me prêter jusqu'à samedi...
— Entendu, mais tu me feras un reçu pour mes héritiers...

En famille.

Le papa à ses filles, d'un ton de tendre reproche :

— Voyons, mes enfants, vous ne parlez jamais que de vos robes. Est-ce que vous ne pourriez pas, de temps en temps, vous occuper de chose un peu plus élevées?
— Justement, papa : nous allons parler maintenant de nos chapeaux

— As-tu reçu ma lettre?
— Celle dans laquelle tu me parlais des cent francs que tu m'as prêtés?
— Juste.
— Non, je ne l'ai pas reçue.

Am. bilités.

Deux amis se lèvent après une longue et chaude discussion :

— On ferait un gros livre de ce que tu ne sais pas.
— On en ferait un bien petit de ce que tu sais.

Rodolphe et sa femme ont diné au restaurant avant d'aller au spectacle :

— Mon Dieu! que j'ai soif! fait madame pendant un entr'acte. Qu'est-ce qui a pu ainsi m'altérer?
— La note, répond Rodolphe avec un soupir... Elle était salée!...

La Moulardière a un voisin qui racle du violon d'une façon désastreuse pendant des heures entières.

— C'est stupide! ne cesse de répéter La Moulardière. Quand on ne sait pas jouer d'un instrument, on devrait le laisser dans son étui jusqu'à ce qu'on le sache!

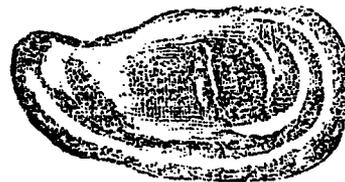
Les bons villageois.

On demande à l'un d'eux, venu à Paris pour l'exposition :

— Comment sont les foins, dans votre région?
— Superbes, répondit-il.

Et il ajoute avec un rire farceur :

— Nous ne mourrons pas encore de faim cette année!



Les deux partis politiques se disputent pour savoir lequel a introduit au Canada le système du "Cold Storage". Les rouges disent que c'est Fisher, les bleus prétendent que c'est Auger.

Ils sont tous dans les patates.

Le véritable inventeur du "Cold Storage" c'est Joe Poitras qui a installé au P'tit Windsor, 101 St Laurent, d'immenses glacières où il tient toute l'année un assortiment considérable de Malpécques fraîches. C'est pour cela qu'elles sont meilleures au P'tit Windsor qu'ailleurs. Il les vend sur écaille, frite, en soupe, etc. Les repas à 25c ne sont pas battus. Ouvert jour nuit.

L'HUMANITÉ SOUFFRANTE INTÉRESSÉE



Le Tania ou Ver Solitaire, le Tania armé ou Solium, le Tania non armé ou Batriocephale, les Ascarides, Lombrioides, les Oxyures, etc.

Les signes de l'existence de ces parasites sont les suivants : douleurs aiguës des intestins, ressemblant à des morsures intérieures, des piquements dans l'estomac, mal de tête, absence de mémoire, ardeur des urines, troubles de la vue et de l'ouïe, démangeaison du nez, diarrhée, nausées, vomissements, convulsions, crampes d'estomac, etc, etc.

LA CHLOROSE, L'ANEMIE, LES CONGESTIONS des organes, les palpitations du cœur, l'insomnie, l'appétit exagéré, le manque d'appétit, l'inflammation de la muqueuse de l'estomac, la dyspepsie, la salivation abondante, l'acidité de la salive, l'haleine fétide, la rétention des urines.

LES MALADIES PARTICULIÈRES AUX FEMMES sont causées, dans la plupart des cas, par les vers.

Je possède un spécifique purement végétal et tellement efficace que je garantis de guérir toute personne affectée du VER SOLITAIRE, ou de n'importe quel autre ver, dans un court espace de temps.

Mes certificats ont été reconnus par le secrétaire du département de la milice à Ottawa.

CERTIFICAT D'UN PRÊTRE

Je soussigné, certifie que le remède du docteur José Pelletier est très-efficace pour le Ver Solitaire. Le 2 octobre, 1900, j'ai appelé le docteur à mon bureau et il déclara immédiatement, après un examen des yeux que j'avais besoin de son remède. Quatre heures après la première dose, j'étais délivré de ce hideux animal long d'à peu près vingt-cinq pieds, qui, depuis longtemps vivait à mes dépens. J'avais été traité déjà, et cela sans aucun succès avec un autre remède français. Maintenant je ne souffre plus d'aucun malaise d'estomac.

Je recommande à tous ce fameux remède.
J. A. NAP. MORIN Prêtre Curé,
St Edouard
Montréal.

Bureau et Hôpital :

560 RUE ST-LAURENT

Entre Ontario et Sherbrooke.

Consultations gratuites. — De 8 à 10 a.m. et de 3 à 6 p.m.

Les personnes pauvres sont guéries gratuitement.

Dr José Pelletier.

POUR RIEN

Mot d'enfant :

Au mois d'août dernier, Toto, se promenant avec sa mère dans la campagne, lui dit :

— Regarde donc, maman, les beaux chevaux.

La maman lui rappelle qu'il a appris dans sa grammaire que cheval fait au pluriel chevaux.

— C'est vrai, maman, répond Toto, mais nous sommes en vacances !

— X... a dû conter bien des mensonges pour obtenir la main de cette héritière.

— Non ; il n'a eu qu'à dire la vérité.

— Vraiment ?

— Oui ; il lui a déclaré qu'il ne pouvait vivre sans elle.

— J'apprends que ton pauvre père se meurt. Est-il préparé à la mort ?

— Oh oui ; il a beaucoup étudié les langues mortes.

Un monsieur distraité.

— Où allez-vous, monsieur, demandé le concierge à un inconnu qui vient de s'engager dans l'escalier ?

— Je vais chez M. X...

— Il est mort depuis huit jours.

— Ah ! bon. Je repasserai.

Dans un restaurant à musique, un dîner à sa femme :

— Il me semble que l'orchestre joue un pot pourri.

Le Gérant (qui a entendu, froissé). — Ici, monsieur, tout est de première fraîcheur.

Un chapelier de Londres venait de créer une nouvelle forme de chapeaux à laquelle il avait donné le nom de Transvaal.

Un Français passant devant sa boutique s'arrêta à la devanture et dit à son compagnon : — Quelle idée d'avoir appelé ainsi ce chapeau ! ce n'est pourtant pas un chapeau "claqué."

Au restaurant.

Le garçon. — Monsieur ? le poulet sentirait-il ?

Le client. — Pas précisément ; mais je crois qu'il a marché dans quelque chose.

Noces d'argent,

— Je t'invite à mes noces d'argent la semaine prochaine, dit Gobegeard, tout joyeux, à son ami Lépaté.

— Comment, malheureux, tes noces d'argent, mais tu n'as pas seulement trente ans !

— C'est vrai, mais comme j'épouse une riche héritière !...

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1 50 par année. S'adresser au bureau du *Passe-Temps*, 58 St-Gabriel, Montréal.

La Vérité

La propriété du Parc Amherst est certainement la mieux située, la plus élevée et la plus salubre de toutes les subdivisions offertes en vente dans les limites de la cité et des environs. Les lots à bâtir se vendent quatre-vingts et cent dollars, en montant, suivant la localité, et les conditions de paiement sont des plus faciles. Une visite au parc vous convaincra de la vérité de ces avancés. Le bureau principal de la compagnie des terres du Parc Amherst est au No 145 rue St-Jacques, où toutes les informations nécessaires pourront être obtenues de C. C. E. Bouthillier, secrétaire-trésorier.

Nouvelle ligne de tramways

Empressez-vous d'aller retenir ou acheter des lots à bâtir au Parc Amherst, avant que la nouvelle ligne de tramways de la rue Amherst soit en opération et que la valeur de la propriété et le prix des lots soient augmentés. Des conditions excessivement libérales sont offertes par la Compagnie des Terres du Parc Amherst à tous les acheteurs qui bâtiront immédiatement ou pour le printemps prochain. Pour plus amples informations s'adresser à C. C. E. Bouthillier, secrétaire trésorier, 145 rue St-Jacques.

\$100 et \$125

Lots des plus désirables à vendre pour cent et cent vingt-cinq dollars au Parc Amherst. Conditions très libérales aux acheteurs. Terrain sec et élevé. A proximité des églises, écoles et tramways électriques. S'adresser aux agents sur le terrain ou à C. C. E. Bouthillier, secrétaire-trésorier, 145 rue St-Jacques

\$150 à \$200

Magnifiques lots à bâtir dans la partie la plus élevée et la plus centrale du Parc Amherst pour cent cinquante à deux cents dollars. Conditions de paiement faciles. Titres parfaits aux acheteurs. Eglises, Ecoles, Tramways. Prenez les chars de la rue St-Denis et de St-Henri pour vous rendre aux bureaux sur le terrain, angles des rues Amherst et Bélanger et Boyer et Hughes, ou adressez-vous au bureau principal, 145 rue St-Jacques, à C. C. E. Bouthillier, secrétaire-trésorier.

C'EST POUR RIEN

Tout le monde est bien heureux de trouver partout un remède aussi précieux que le BAUME RHUMAL à 25c la bouteille.

La Vigaudine

La VIGAUDINE est la meilleure eau de Javelle. La VIGAUDINE met le linge blanc comme la neige. La VIGAUDINE enlève toutes les taches. La VIGAUDINE est le meilleur désinfectant.

6 cts LA BOUTEILLE

En vente chez tous les épiciers.

En employant la VIGAUDINE on chasse bien loin la peste et toute les maladies contagieuses.

**BREVETS
D'INVENTION**

CANADA
ET
ETRANGER

BEAUDRY & BROWN

INGENIEURS CIVILS ET ARPEUTEURS

107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL
Ecrivez pour le livret.

Couteaux aux Huitres

pour tous les goûts, mais aucun n'a autant de succès que le BOSTON. Voyez que le mot BOSTON soit bien estampé sur les couteaux. Vente en gros et en détail par le seul agent.

Fourchettes et Assiettes
aux Huitres, etc.

L. J. A. SURVEYER

QUINCAILLIER

6 Rue Saint-Laurent.

4 46

Hotel Richelieu

REOUVERTURE

NOUVEAU PROPRIETAIRE.....} L. A. Côté
Ex-Gérant de l'Hôtel Riendeau.

L'Hôtel a été restauré. Il aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables.

Prix populaires.

LA PEINTURE

A PLANCHER ISLAND CITY

Sèche en Huit Heures

P. D. DODS & Cie

188 et 190 Rue McGill



PETIT DUD.

LA FINE CHAMPAGNE,

LA CHAMPAGNE R. V. S.

"Curling Cigar." fait à la main valeur 10c par 50c.